

Tatjana Pang / Giovanni Stary

New Light on Manchu Historiography and Literature

The Discovery of Three Documents in Old Manchu Script

1998. 340 Seiten, davon 285 Faksimileseiten (ISBN 3-447-04056-4),
br, DM 138,- /öS 1007,- /sFr 122,-

The discovery in the library of the Musée National des Arts Asiatiques Guimet in Paris of two manuscripts and one blockprint in the so-called old Manchu script "without dots and circles" determined a considerable progress in the field of Manchu bibliography. Their great value as historical sources for early Manchu history is shown by the revelations on hitherto unknown aspects of the struggle for power among the Manchu Khan Nurhaci (Qing Taizu), his son Hong Taiji (Qing Taizong) and, in a few cases, their ancestors. Some episodes, reported in a very condensed or incomplete way in "classical" works, find a comprehensible explanation and reveal the real background of events which were handed down in official accounts.

At the same time, these three works discovered in 1996 occupy an important place in Manchu literature for being the first autochthonous compilations not based on administrative necessities or bureaucratic practices. The old script used in two of these works, and its transitional phase to the reformed script in the third one, allow a detailed inside look in the evolution of Manchu script.

Dorothea Heuschert

**Die Gesetzgebung der Qing für die Mongolen
im 17. Jhdt. anhand des Mongolischen Gesetzbuches
aus der Kangxi-Zeit (1662-1722)**

(Asiatische Forschungen 134)

1998. 272 Seiten (ISBN 3-447-04038-6),
Ln, DM 148,- /öS 1080,- /sFr 131,-

Hartmut Walravens

Asia Major (1921-1975)

Eine deutsch-britische Ostasienzeitschrift
Bibliographie und Register

(Orientalistik Bibliographien und Dokumentationen 2)

1997. 166 Seiten (ISBN 3-447-03970-1),
br, DM 86,- /öS 715,- /sFr 89,-

CENTRAL ASIATIC JOURNAL

Edited by Giovanni Stary

43 (1999) 1

Harrassowitz Verlag

CENTRAL ASIATIC JOURNAL

International Periodical for the Languages, Literature,
History and Archaeology of Central Asia

Founded by Karl Jahn
Edited by Giovanni Stary

Editorial Board:

C. R. Bawden (Iver), I. Laude-Cirtautas (Seattle),
K. Jettmar (Heidelberg), K. H. Menges (Vienna),
E. A. Davidowitch (Moscow)

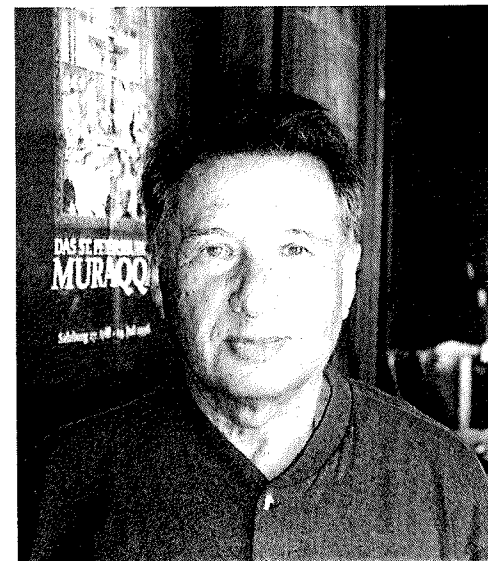
CONTENTS of CAJ 43/1 (1999)

Articles

S. Adhami, The Conversion of the Japanese Emperor to Islam	1
G. Bellingeri, La saveur du pain, du sel, du savoir: à Khiva et Moscou	10
G. Doerfer, W. Stötzners mandschurei-tungusische Aufzeichnungen	21
R. Foltz, Ecumenical Mischief Under the Mongols	42
J. Frembgen, Indus Kohistan. An Historical and Ethnographic Outline	70
M. Gimm, Die manjurischen Bestände der <i>Bibliothèque de la Sorbonne</i> in Paris	99
J. Janhunen, Laryngeals and Pseudolaryngeals in Mongolic	115
T. A. Pang, The "Russian Company" in the Manchu Banner Organization	132
G. Stary, A Manchu Document Concerning Russian Teachers of the Manchu Banners' "Russian Company"	140

Reviews

Ali Hakemi, <i>Shadad. Archaeological Excavations of a Bronze Age Center in Iran</i> (by B. Brentjes)	147
<i>Altaica</i> , I–II (by G. Stary)	148
A. Burton, <i>The Bukharans</i> (by K. Hitchins)	150
H. A. Dettmer, <i>Ainu-Grammatik</i> (by G. Doerfer)	151
D. V. Katsiuba, <i>Material'naia kul'tura bachatskikh teleutov and Dukhovnaia kul'tura teleutov</i> (by E. J. Vajda)	153
Li Xiangrong, <i>Jalrong Language Study</i> (by Rinchen-Trashi)	154
Muṣliḥ ad-Dīn Sa'dī: <i>Der Rosengarten</i> (by G. Herrmann)	155
T. A. Pang, <i>A Catalogue of Manchu Materials in Paris</i> (by G. Stary)	156
J. Paul, <i>Herrscher, Gemeinwesen, Vermittler. Ostiran und Transoxanien in vormongolischer Zeit</i> (by B. Brentjes)	157
V. Sarianidi, <i>Margiana and Protozoroastrism</i> (by B. Brentjes)	159
B. J. Staviskij, <i>Sud'by buddizma v Srednej Azii</i> (by B. Brentjes)	160
Taghi Modarressi, <i>Das Buch der Abwesenden</i> (by G. Herrmann)	161



Посвящается	Devoted to the
70-летию	70th Birthday
выдающегося тюрколога	of the Eminent Turkologist
Сергея Г. Кляшторного	Sergej G. Kljaštornyj

4. 2. 1998

La saveur du pain, du sel, du savoir:
à Khiva et Moscou
(Magtymguly et Andrej Platonov)

par
GIAMPIERO BELLINGERI
(Venise)

Aux attaques, aux houleuses répliques des deux fronts, au Levant et au Ponant, serait exposée une idéalisation réactualisée – apparemment démodée, parfois déferlante – de l'esprit russe à s'adapter aux conditions changeantes, entre autre en matière politique, dans les différents climats, les divers paysages humains acquis, ou concédés, à la Russie, tsariste et bolcheviste, tant en Europe, qu'en Asie.

Contestations – à peine atténuées par le sarcasme – issues du dissout Pacte de Varsovie jusqu'aux contreforts relâchés du Pamir, ou bien de l'imprégnant Pacte Nord-Atlantique qui, comme un *bahr-i muhîl* pressé, enveloppe et enserre les rivages et l'arrière-pays autrefois opposés.

L'idéalisation de cet esprit (à entendre moins dans le sens d'«âme russe» mythique/mystique, qu'en celui de «capacité», «aptitude»), pourrait, de plus, flatter et caresser de façon inopportune le cœur de l'Eurasie – la Russie –, soumis, comme si les collapsi et les palingénésies ne suffisaient pas, tant aux aiguillons géographiquement eurasiatiques, qu'aux pulsions idéologiquement euroasiennes. Les artères sont gonflées, jamais sclérosées, de tentations à présent oui impérialistes, quand bien même auréolées d'une collaboration rêvée de slavisme et de touranisme. Singulière, unilatérale synergie: la théorie «eurasienne» est lancée et reproposée par d'éminents, et nobles linguistes, et par des orientalistes sensibles à l'art poétique maternel, ou à l'«Histoire secrète des Mongols», c'est entendu, cependant inexorablement russes.

Un continent terrestre se tourne ainsi vers l'exercice géohistoriosophique, certes nourri de littérature, romantique:

(...) *Menja nevol'no porazila sposobnost' russkogo čeloveka primenjat'sja k obyčajam tex narodov, sredi kotoryx emu slučae-tsja žit'; ne znaju, dostojno poricanija ili porvaly èto svojstvo uma, tol'ko ono dokazyvaet neimovernuju ego gibkost' i prisutstvie ètogo jasnogo zdravogo smysla, kotoryj proščaet zlo vezde, gde vidit ego neobxodimost' ili nevozmožnost' ego uničtoženija* (...),¹ «(...) L'inclination du Russe à s'adapter aux habitudes des peuples parmi lesquels il lui arrive de vivre me frappa. J'ignore si une telle disposition d'esprit est digne de mépris ou de louange; elle témoigne quoiqu'il en soit de son incroyable souplesse et de la possession de cette vision nette qui pardonne le mal partout où elle en voit l'inéluctabilité ou l'indestructibilité».

Le «Russe» – avancera quelqu'un comme objection – n'arrive jamais par hasard, mais entend plutôt vivre parmi, sur, ces peuples. (Qui sait combien de fois le *pîr-i safîd-mû qafqâz*, «le vieillard, et fier, Caucase blanc» de M. F. Axundov,² qui pleurerait la mort de Puškin, se sera secoué à la vue des actions, «seulement mauvaises et seulement russes», endurées par les gens dominés par sa masse rocheuse, à l'époque de la soviétisation, et après). Il arrive aussi aux Turcs, quand même, de parvenir à vivre avec les Russes, sans efforts excessifs, en mettant en commun les souffrances et en les partageant.

(...) *Slux obo mne projdet po vsej Rusi velikoï, / I nazovet menja vsjak suščij v nej jazyk, / I gordyj vnuk slavjan, i finn, i nyne dikoj / Tunguz, i drug stepeï kalmyk. / ...*,³ «Traversera la Russie ma renommée, / En toute langue se célèbrera / Ma mémoire: en celle des Slaves, / Des Finnois, des Tongouses aujourd'hui sauvages, / Et des Kalmouks amis de la steppe / ...».

Déjà la conscience pouchkinienne de l'*Exegi Monumentum*, et puis, je me permets d'ajouter sans craindre de faire des déduc-

1 M. Ju. Lermontov, *Geroï našego vremeni (Bêla)*, dans *Sočinenija v šesti tomach*, T. šestoj (*Proza-Pis'ma*), Moskva-Leningrad, Izd. Ak. Nauk SSSR, 1957, (pp. 202–238) p. 223.

2 Mirza Fâtâli Axundov, *Âsârlâri, üç ğıldâ, biringi ğild, târt*. F. Qasymzade, H. Arasly, red. H. Mämmädzade, Baky, Azärb. SSR Elmlär Ak. sy Näşriyatı, 1958, (pp. 333–336), p. 336: *Pû'em-i şarqî dar vafât-i Â. S. Pûşkin*.

3 Puškin, *Polnoe sobranie sočinenij*, T. tretij, 1, Moskva-Leningrad, Izd. Ak. Nauk SSSR, 1948, p. 425: *Exegi monumentum ...*

tions gratuites, cette intuition, la simple constatation rhétorique, même alléguée comme prétexte, de Lermontov, se sont révélées un point d'appui exploité par les rétorsions russophobes riches en arguments, de rêveurs affairés d'une unité «ortatürk» renouvelée, idéalisée (*ülkü!*). Une «communion turque», avec en tête, ce virage – frères aînés, eux-mêmes autoélus, dans la mission – nos contemporains adeptes d'un ancien, sage A. Zeki Velidî Togan, disposés à refaire en sens inverse le chemin du désenchanté Maître bachkire: c'est-à-dire tourner vers l'Orient la tête de jument d'une ramification turque élançée vers la Mer Blanche, la Méditerranée exigeante, plus qu'hostile:

[Rus] Ortatürkün içine, bağına girmek ve kendisini onlara müsavî bir kardaş ve arkadaş gibi göstererek sevdirmek, onlarla kan karıştırmak yolunu tâkip ediyor: kendi dil ve edebiyatını, musikisini ve mimarisini de yerlilerin zevkine uyduruyor. İşte rus hâkimiyetinin yerliler için en tehlikeli tarafı da, budur. O, bu sayede kendisinin tedricen imha ve yutma siyasetinden yerlileri tiksindirmiyor, hatta bunu mevki ve rütbeler karşılığı olarak kazanabildiği bazı gafil yerlilere benimsetmeyi de biliyor. Bu siyaset neticesindedir ki, birçok vilâyetleri bugün, nüfus itibarıyla, artık Rus ekseriyeti altında kalmıştır ...⁴

«Le Russe poursuit le chemin qui l'introduit dans le milieu «turc-central» [?]; il se glisse en son sein, il se montre comme frère et ami, au pair; il se fait aimer comme tel; il cohabite et mélange son sang avec le leur [des Turcs], et il [le Russe] adapte sa langue, sa littérature, sa musique et son architecture au goût local. Et c'est là l'aspect le plus insidieux de la domination russe à l'égard des gens du pays. Lui, le Russe, grâce à cela, loin d'engendrer de la répugnance (des rejets) parmi la population autochtone, par une telle politique graduellement anéantissante et phagocytaire, réussit au contraire à la faire accepter à quelques gens du pays peu avisés, en les appâtant par des places et des grades [épinglés]. C'est suite à cette politique qu'aujourd'hui de nombreuses provinces, d'un point de vue démographique, se voient submergées par la majorité russe».

4 A. Zeki Velidî Togan, *Bugünkü Türkîli (Türkistan) ve Yakın Tarihi*, cild I, *Batı ve Kuzey Türkistan*, İstanbul, Arkadaş, I. Horoz ve Güven Basımevleri, 1942–1947, pp. 586–587.

Voix prémonitoire alarmante, non exempte de notes aiguës, utiles pour secouer les *gafil yerliler*, «les gens assoupis du pays». Mais ce pronostic ne se révèle pas vraiment exact. L'opération phagocytaire (*yutma*), ou mieux une relative superposition, ne s'est pas transformée en abus unilatéral des «lignées»; quant à l'anéantissement (*imha*), physique, il a enlevé avec une tragique impartialité des millions de personnes appartenant à toutes les ethnies, et non exclusivement à celle «touranienne».

La démonisation de l'insidieuse présence russe résulte au contraire ponctuelle et drastiquement résolutive par rapport aux considérations de Lermontov, présence qui vient se placer (partager le grabat, mélanger-corrompre le sang: *onlarla birlikte düşüp kalkmak*, *onlarla kan karıştırmak*: charnalité, et disponibilité) à l'intérieur de frontières, souvent imperceptibles, tracées artificieusement, et franchies, dans les Russies; frontières enjambées, brisées, dans les deux sens, durant des siècles; d'où ensuite, ce corps russe étranger, contaminant, devrait se défilier.

Il ne s'agit pas encore ici d'un nettoyage ethnique; c'est une sorte de corollaire à la loi de l'identification induite avec les frontières assignées aux «Ortatürk», «pour les diviser», ou pour en piloter l'ethnogenèse.

Alors que Lermontov, loin de l'exalter, ne savait s'il devait approuver ou tenir en mépris cette disposition *psychologique* russe, A. Zeki Velidî Togan, qui abordait le phénomène du point de vue opposé, n'aurait pas vacillé dans son exorcisation. Sans toutefois réussir à nier un inouï rapprochement corporel-colonial, nous ne dirons pas entre êtres vaguement semblables, mais entre êtres *civiquement* «pairs» (*müsavî!*). Et quand une colonisation européenne, en Asie, en Afrique, aux Amériques, eut-elle donc à connaître une telle phase? (Parce qu'il s'agit de phases, longues, sombres, claires-obscurées, à l'échelle de siècles, également pour la pénétration, réversible, de la Russie, amenée avec le temps à adopter, en retard, des critères occidentaux).⁵

A l'aune des chatoiements de l'exotisme romantique, devrait être appréciée la «modestie» d'un Puşkin, «arabe» (*aslı arap*

5 G. Scarcia, *Griboedov e l'Utopia. Appunti di viaggio e collages 1962*, «Incontri tra Occidente e Oriente», Saggi I, Venezia 1979, pp. 26–57.

olan),⁶ contenant dans les limites de l'Empire tsariste la circulation, la radiation de sa renommée et de ses œuvres: non lues, estimait-il, dans les salons des contrées civilisées, mais plutôt ré-citées parmi les Russes, les Finno-Ougriens, les Tongouses, les Kalmouks. Comme si ces chef-d'œuvres étaient destinés, dédiés et adaptés exclusivement aux peuples sauvages, *rus-tiques* des forêts et des steppes: vraiment étrange, «humble» manière de promouvoir *Rossijskoe Moguščestvo*, la «Puissance Russe» de la *Rusi Velikoj*, «Grande Russie», à l'étranger. Pas seulement: ses vers auraient été soupesés et estimés dans la «langue» (*jazyk*) finnoise, tongouse et mongole, aussi dignes que la slave (et que turque: nous devons à Abaj Kunanbaev une magistrale traduction kazaque de la *Lettre* de Tatjana à Onegin).⁷

Nous connaissons l'épilogue de *Exegi monumentum: ... Obidy ne strašas', ne trebuja venca, / Xvalu i klevetu priemli razno-dušno ...*, «Ignore (Ô Muse) les offenses et les couronnes, / Accueille indifférent les calomnies ...». Puškin ne parle pas de dialectes, ou de parlers (*lehçe*). Il est vrai que *lehçe-şive-ağız* peuvent se révéler, pour les Turcs de Turquie, des termes allusifs, destinés à adoucir, à «redimensionner» les différences linguistiques régionales, et les divisions politiques, les vicissitudes traversées par un ancien idiome, prétendu unitaire, qui devrait être reconstruit dans son intégralité. Mais, disputant de *lehçe* à *şive*, lequel de ces «parlers», disposés en colonne dans les lexiques comparatifs édités en Turquie, a les canons pour s'imposer comme super-langue?! Ceci ne serait-il pas bien pilotage et détournement linguistique, de Sisyphe par choix volontaire, non par malédiction et condamnation?

Le jour prophétisé par le voyant Velimir Xlebnikov ne paraît pas non plus se lever: (*Azija*) *Vsegda rabynja, no s rodinoj carej na smugloj grudi ...*, «(Asie), esclave toujours, mais avec une patrie de tsars sur la poitrine halée ...», *O Azija! toboj ja muču./.../Ne pravda li segodnja / My budem soobšča / Iskat' putej svobodnej?*⁸ «Ô Asie! De toi je me tourmente /.../ – N'est-il pas vrai que dès au-

jourd'hui, ensemble, / Nous chercherons plus librement nos voies? –.»

Et qui, en effet, laissera jamais cette Asie, et les autres, aller à la recherche de sa voie? En admettant, du reste, que l'intéressée, monolithique?, veuille cheminer seule. De conserve avec qui, marcherait-elle, d'ailleurs?

Ce ne sera pas non plus la crainte des critiques multilatérales – éventuellement fondées sur quelque chose de plus solide que les viscères – qui me dissuadera de cultiver le fil d'une idée ténue, réduite à l'état de *perekati-pole*, buisson qui erre dans la steppe. Alors qu'il est plus que probable que dans le parc entrouvert des «affranchis» centrasiatiques, auprès des plantes tenaces des petits jardins une fois cultivés par la tribalité du régime, soient dessinés des bassins et des plates-bandes (qui n'ont plus rien à voir avec celles projetées en leur temps par le goût synharmonique, symétrique de Bâbur en Inde) où peuvent patauger et proliférer des canailles officiellement bien intentionnées, bien plus luxuriantes que les nymphéas des piscines stagnantes brezhnevienne.

Au contraire, le pacifique chiendent ... *est' družba živuščix rastenij*,⁹ «n'est autre qu'amitié de plantes vivantes», comme pensait un auteur russe, qui s'est consacré à raconter l'Asie Centrale avec une amoureuse passion.

C'est en se remettant à de tels végétaux négligés, bienfaiteurs de leur essence, autrefois parcourus d'inquiétudes, que ... *čelovek s davleniem v serdce idet po trave k kommunizmu ...*, «l'homme avance avec le cœur lourd vers le communisme ...», ... *čtoby krotko projti po adovu dnu kommunizma ...*,¹⁰ «... pour traverser avec mansuétude le lit infernal du communisme». Et ... pour reprendre des forces ensuite dans les viviers limoneux mentionnés plus haut.

Ce qui précède voudrait servir d'introduction – peut-être disproportionnée, malgré la pauvreté des arguments – à l'essentiel de ce que me communiquent deux voix qui accompagnent ici mon approche à une pensée en cercle.

6 A. Zeki Velidi Togan, *cit.*, p. 588.

7 *Ibid.*, p. 493.

8 V. V. Xlebnikov, *Sobranie sočinenij*, pod obšč. red. Ju. Tynjanova i N. Stepanova, T. III, München 1968, pp. 122 et 123.

9 A. Platonov, *Čevengur, Roman*, podg. teksta M. Platonovoj, vstup. stat'ja S. Semenovoj, Moskva, Xudožestvennaja literatura, 1988, p. 252.

10 *Ibid.*, pp. 252 et 254.

J'entends effleurer et aborder deux auteurs, turkmène l'un, russe l'autre, séparés dans le temps et dans l'espace, néanmoins pas incompatibles: tous deux confient au sable désolé du *čöl*, de la steppe, un message de laborieuse espérance.

*Gejrun bile baxry-Xazar arasy, / Čöl üstiünden öser jeli türkmening ...*¹¹ «Entre l'Amou-Daria et la Mer Caspienne, / Sur la steppe souffle le vent des Turkmènes ...».¹²

Turkmène, irrésistible, de tous les groupes turkmènes, était le vent qui inspirait le rêve de Magtymguly (XVIII^e siècle), homme et poète conscient des rivalités tribales qui divisaient un peuple. Il annonce comme un fait accompli ce qui n'est pas encore donné:

*Gurdugym aslynda bilgil, bu zemining myxydyr, / Erer ol erkan mydam, budur ki türkmen binasy. / ... / Teke, jomut, jazyr, gökleng, Axal ili bir bolup, / Kylsa bir gajga jörişni, açylar gül lälesi ...*¹³

«Ce que j'ai fixé, sache-le, est pivot à cette terre, / Perpétuelle est la colonne de l'édifice des Turkmènes. / ... / Si unis les Tékés, Jomuts, Jazyrs, Gökléns, et les gens d'Axal / Ensemble marchaient à un but, là fleuriraient les jardins.»

C'est le sous-titre d'un rêve; le rêve imprègne et harcèle les pensées, dans le désert:

*Vagt olar ki, bir jel düşer serime, / Xyjal xüğüml ejläp, göşy jandyrar; / Jüregim göş berse, aklým gem bolar, / Pikir basar, gajgy xuşy jandyrar ...*¹⁴

«Parfois un souffle expire sur ma tête, / Le rêve assaille, et attise la crue, / Bouillonne le coeur, l'esprit se recueille. / Pousse la pensée et l'angoisse brûle l'âme ...».

Tema. Ja xoču napisat' povest' o lučšix ljudjax Turkmenii, rasxodujuščix svoju žizn' na prevraščenie pustynnoj rodiny, gde nekogda liš' ubogie bosye nogi xodili po niščemu prazu otcov, – v kommunističeskoe obščestvo, snarjažennoe mirovoj texnikoj. Andr. Platonov.

11 Magtymguly, *Sajlanan eserler*, iki tomluk, 1, düz. G. Nazarov, A. Mülkamanov, M. Övezgeldiev, M. Čaryev, A. Nurjagdyev; intr. M. Gapurov, Aşgabat, Türkmenistan neşirjaty, 1983, pp. 11–12: *Türkmening*.

12 Makhtoumkouli Firaqui, *Poèmes de Turkménie*, trad. Louis Bazin et Per-tev Boratav, P.O.F., Coll. UNESCO, Paris 1975, pp. 122–123: *Les Turkmènes*.

13 Magtymguly, *Sajlanan eserler*, cit., pp. 155–156: *Türkmen binasy*.

14 *Ibid.*, pp. 216–217: *Göşy jandyrar*.

«Thème. Je veux raconter les meilleurs hommes de la Turkménie, ceux qui prodiguent la vie pour la transformation de la patrie désertique – où une fois cheminaient seulement de pauvres pieds nus sur la poussière des pères – dans la société communiste, équipée de la technique mondiale. A. Platonov ...».¹⁵

Une autre ambition touchante, qui tourne sur le pivot de l'édifice turkmène fixé par Magtymguly. De simples chimères, des phalènes brûlées à l'ardeur du rêve?

Le contexte désertique pousserait à réfléchir à l'inutilité de larmes et d'efforts versés sur les sables; à l'inutilité de paroles confiées à ce vent qui souffle, diffuse et disperse les messages.

En réalité, il existait et il existe une nation turkmène, aujourd'hui indépendante, dotée de frontières toujours insatisfaisantes, et capable de satisfaire son besoin en eau. (Il est aussi permis de se demander si la technique hydraulique soviétique n'a pas veillé à irriguer les déserts en tarissant les mers). Questions d'ingénierie. Ainsi comme se révèle ingénieristique, moralement, le chant de l'édification d'un peuple, uni dans ses composantes, et d'une société communiste, de la part des protagonistes des littératures nationales et transnationales.

Andrej Platonovič Klimentov (Platonov, 1899–1951) est dévoué à la cause turkmène, qui s'élève au symbole de la recherche d'une terre plus heureuse, plus digne, pour les délaissés; un écrivain éprouvé par l'isolement qui lui fut imposé par un appareil dur, je répète, à l'égard de tous ceux qui étaient retenus inadaptés à un monde dirigé par des personnes jamais convaincues, méfiantes de la bonté de la nature humaine. Platonov, au contraire, est exemplairement confiant, jusqu'aux fibres, dans la positivité de l'amitié des hommes et des infimes brindilles qui parcourent en rond les steppes et nous guident, nous sustentent, servent de terme de comparaison possible, enrichissant notre jugement, comme la saveur du pain-sel et du savoir.

15 N. V. Kornienko, *Istorija teksta i biografija A. P. Platonova (1926–1946)*, «Zdes' i Teper'» 1, 1993, pp. 221–222. (De, et sur Platonov, en français, je peux seulement signaler: I. Brodskij, *André Platonov*, dans A. Platonov, *La mer de Jouvence*, trad. et préf. d'Annie Epelboin, Paris, Albin Michel, 1976; J. Catteau, *De la métaphorique des utopies dans la littérature russe et de son traitement chez Andrej Platonov*, «Revue des Etudes Slaves», 56 (1984); non vidi).

La redécouverte de l'Auteur, en vérité jamais oublié, mort de privations, dans la misère, est accompagnée par un nombre discret de monographies, visant à lui restituer et à lui reconnaître la place qui lui revient dans la littérature et la vie russo-soviétiques. Dans une des publications évoquées, je trouve un renvoi à une ligne (...) *turkmenskogo poëta Maxtumkuli, govorjaščej o brennosti letučix blag vselennoj* ..., «du poète turkmène Maxtumkuli, à propos de la précarité des biens futiles de ce monde»; ... *ili umoljajuščej nebesnogo vladyku o dožde, nebesnom bal'zame*,¹⁶ «... ou bien de l'invocation de la pluie, céleste baume, du seigneur du ciel».

Il s'agit sans doute, dans ce dernier cas, d'un renvoi aux vers: *Sening dek kadyrdan dïleg dïlerin, / Rexm ejlejip, jagmyr jagdyr, soltany!* // *Kadyr alla, dökgün nusrat barany, / Ekining xemdesti, jering jarany* ...,¹⁷ «Voici ce que j'implore du Tout-Puissant que tu es: / Aie pitié de nous, fais tomber la pluie, ô Seigneur! / ... / Dieu puissant! Verse, par ta grâce, l'eau du ciel, / Compagne des cultures, bonne amie de la terre! ...».¹⁸ Un ardent désir, celui de la pluie bénie, qui n'est pas absent dans *Džan*, où les gens sucent et engloutissent du sable mouillé pour ne pas mourir.

Surgit donc ici une juste, opportune référence à Magtymguly. Juste et évidente. Celui qui, absorbé, comme Platonov, se rend en Turkménie – membre d'une «brigade des écrivains» (1934–1935), avec la mission de combler l'alors blâmée séparation littérature / vie¹⁹ – s'achemine vraisemblablement avec un bagage qui inclue nécessairement, dirais-je, des notions: la mémoire de la Colonne de la poésie, et les motifs de la musique turkmène, fixés et notés récemment par A. N. Samojlovič, et V. A. Uspenskij et V. M. Beljaev.²⁰

16 V. A. Čalmaev, *Andrej Platonov. (K sokrovennomu čeloveku)*, Moskva, Sovetskij pisatel', 1989, p. 383.

17 Magtymguly, *Sajlanan* ..., cit., p. 124: *Jagmyr jagdyr, soltany!*

18 Makhtoumquli Firaqui, cit., pp. 76–77: *Fais tomber la pluie, ô Seigneur!*

19 N. V. Kornienko, *Istoriya* ..., cit., pp. 221–224.

20 Cf., par exemple, A. N. Samojlovič, *Očerki po istorii turkmenskoi literatury*, T. I, Leningrad 1929; V. A. Uspenskij, V. M. Beljaev, *Turkmenskaja muzyka*, Moskva, Gos. Izd., Muzykal'nyj sektor, 1928 (reprint: Red., pred. i komm. È. E. Alekseeva, Ašxabad, Izd. «Turkmenistan», 1979).

En errant, attiré, autour du «phare» Magtymguly et des terres éclairées par sa lumière, mais aussi en lisant les pages douloureuses de Platonov, il me semble saisir une coïncidence de curricula, pour ainsi dire, et la source qui pourrait avoir inspiré à Čagataev, âme du dessein de ramener à la vie le peuple *Džan*, le sens de reconnaissance («rite», «régime oblige», dira-t-on!) pour Moscou soviétique. Lisons donc dans *Džan*, le moment où Čagataev prend congé de la Capitale:

... *Čužezemec Čagataev ljubil êtot gorod, kak rodinu, i byl blagodaren, čto on zdes' dolgo žil, uznal nauku i s'el mnogo xleba bez popreka* ...,²¹ «L'étranger Čagataev aimait cette ville comme s'il y était né et il était reconnaissant d'avoir vécu là longtemps, d'avoir appris la science et mangé beaucoup de pain sans qu'on lui en ai fait le reproche ...».

Mais déjà Magdymguly avait chanté, en prenant congé de Khiva: *Mekan ejlep üč jyl ijdım duzungy, / Gider boldum, xoš gal, gözel Širgazy!* // ... // *Gošgun jüregimde movğ urar, jatmaz, / Gajnar, gazaplanar, xič laja batmaz, / Ylym-tälim algan seni unutmaz, / Gider boldum, xoš gal, gözel Širgazy!* ...,²² «J'ai goûté ton sel pendant trois ans, / Maintenant je pars, adieu, ma belle Širgazi! // ... // Ma poitrine tressaille, ne se repose pas, / Mon sang excité bouillonne, / Celui qui a appris la science ne t'oublie pas, / Maintenant je pars, adieu, ma belle Širgazi! ...».

Alors, j'oserais avancer calmement une hypothèse, non encore appuyée par les résultats d'investigations plus spécifiques. D'ailleurs, bien plus générale que la mienne, était cette dérivation du Poète turkmène d'une constatation de la précarité des biens terrestres dans Platonov: *pany ğaxan*, «le monde éphémère», fait le tour de beaucoup de vers de Magdymguly ...

C'est l'hypothèse d'un particulier, généreux cadeau offert par Magtymguly aux hommes de lettres de bonne volonté: c'est-à-dire aux écrivains russes qui se réfléchissent dans l'autre, l'Oriental, avec la nostalgie exoticophile de vouloir être comme lui (de s'adapter à lui, en se camouflant «insidieusement», aurait dénoncé A. Zeki Velidi Togan).

21 A. Platonov, *Džan*, dans *Izbrannye proizvedeniya*, sost. M. A. Platonova, tekstolog M. N. Sotkova, Moskva, Ekonomika, 1983, p. 339.

22 Magtymguly, *Sajlanan* ..., cit., pp. 148–149: *Gözel «Širgazy»*.

A Khiva, en terre ouzbèque, la *medresé* instituée par le khan kazaque Šir Gazi (au pouvoir de 1715 à 1728), avait prodigué le sel de la nourriture (*dûz*) et le savoir (*ylım-tälım*) à l'élève turkmène, qui n'aurait pas oublié.

A l'époque d'effroyables bouleversements politiques et existentiels – qui n'eurent pas à balayer les pierres milliaires du passé – à travers le turkmène-russe Nazar Čagataev, reçu et instruit («perverti», «dressé», dira-t-on maintenant? Mais Magtymguly disait aussi *tälım*, «instruction», «dressage»!) à Moscou, capitale d'un royaume «ouzbèque-franc», Platonov remettait sur la table commune la saveur du pain (*mnogo xleba-dûz*), et le savoir (*nauka-ylım*). Des cadeaux frugaux, essentiels, accueillis en Asie Centrale.

Je souhaite que ceux-ci ne soient pas dispersés, à titre de syntagmes privés de saveur, en usage entre Slavie et Touran: *dûz-čörek*, *xleb da sol'*, et *so-znanie*, «con-science».

La reconnaissance, ensuite, si elle est excessivement humiliante, salée, comme la sueur de celui qui monte et descend les escaliers des Puissants, n'est pas obligatoire.

... *terpi: poživem, pob'emsja, da i medu v kaduškak doždemsja – s tolstym lomtem podojdem da maknem ...*,²³ «... Courage: nous vivrons, nous supporterons, et nous prendrons le miel à seaux: avec un bon michon nous nous approcherons et l'enduirons!».

Noš bolsun!

The Central Asiatic Journal is published twice a year.

On editorial matters, book reviews etc., please contact the Editor, Professor Dr. Giovanni Stary, Via card. G. Urbani 25, I-30174 Mestre-Venezia, Italy. Books for review should be sent to the editor only upon request. No publication received can be returned.

© Otto Harrassowitz, Wiesbaden 1999

This journal and all contributions and illustrations contained therein are protected by copyright. Any use beyond the limits of copyright law without the permission of the publisher is forbidden and subject to penalty. This applies particularly to reproductions, microfilms and storage and processing in electronic systems.

Manufactured by AZ Druck und Datentechnik GmbH, Kempten.

Printed on permanent/durable paper.

Printed in Germany

ISSN 0008-9182

23 A. Platonov, *Džan*, cit., p. 448.